

Arthur Poirier



# EmCo



Arthur Poirier

EmCo

© Arthur Poirier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6956-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon père.  
Je sais que tu es fier  
de moi, de là-haut.*

## *Prologue*

*23 septembre 2011 – Quelque part dans l’océan Pacifique*

Les trois plongeurs, équipés d’épaisses combinaisons semblables à des tenues d’exploration spatiale, progressaient dans la caverne sous-marine depuis plus d’une heure. Propulsés par un appareil fixé dans leur dos, ils avançaient lentement, écrasés par les dimensions cyclopéennes du lieu. Les parois recouvertes de cristaux bleutés reflétaient faiblement les lampes de leurs scaphandres.

En première position, une baleine de Cuvier les guidait à travers la galerie abyssale. Deux colosses, une baleine bleue et un cachalot, fermaient la marche. Soudain, l’un des humains leva le bras et l’étrange groupe s’immobilisa. Ils avaient atteint le fond de la caverne. Le cachalot s’ébroua, émettant plusieurs cliquetis. La baleine poussa un mugissement grave.

Ignorant l’avertissement, le meneur s’approcha prudemment de la paroi qui obstruait le passage. Elle était du même bleu vif que les murs, mais se révéla parfaitement lisse, contrairement à l’aspect fragmenté du reste du tunnel.

Les trois plongeurs longèrent le mystérieux obstacle pour l’examiner dans son ensemble. Les animaux redoublèrent de sifflements et de cliquetis. Cette chose les effrayait et ils leur criaient de rebrousser chemin ! Rien à faire, les explorateurs hypnotisés poursuivirent leur manœuvre.

Le silence tomba comme un couperet. La stupeur les figea tous. Au centre des motifs nervurés trônait un cercle d’un noir intense qui, lorsqu’ils l’avaient éclairé, s’était brusquement rétracté.

Ce n’était pas minéral, mais un...

Gigantesque...

Œil.

# Chapitre 1 : Achille

7 juin 2041 – Rennes, France

Achille Frémont piétinait dans une longue file d'attente, plongé dans l'état cotonneux qui se manifeste pendant les moments décisifs de la vie. Un simple email venait de l'informer de son échec en première année de Droit. Il avait été poussé dans ce parcours contre son gré, pour suivre les traces de sa mère, de son frère et de sa sœur aînés, respectivement avocate, banquier et notaire.

Son avenir prenait un drôle de tournant. D'une part, la célébration de son vingtième anniversaire, trois jours plus tard, allait avoir un goût amer. Ensuite, ayant déjà redoublé une fois, il était bon pour deux années de service militaire s'il ne justifiait pas d'un emploi dans les six mois. Ce serait une pilule très dure à avaler pour sa mère, à n'en pas douter, mais Achille s'y était préparé. Il n'avait jamais ressenti le moindre intérêt pour les matières juridiques, et n'avait jamais compris ce que ses professeurs attendaient de lui. Il n'était tout simplement pas à sa place, et il était logique qu'il s'en aille.

La foule avançait de quelques pas. Achille s'apprêtait à assister à une conférence sur le thème de la protection des océans. Rien à voir avec ses études. En fait, il avait acheté sa place seulement pour l'une des intervenantes, une certaine Aurélia Bora. Il l'avait découverte par hasard, en se perdant dans les méandres d'internet durant un repas solitaire, rare moment non consacré aux révisions. Océanologue de formation, elle se distinguait du commun des scientifiques par un discours écologiste offensif fondé sur une idée phare : la communication avec les mammifères marins. Achille avait regardé plusieurs fois chaque interview, chaque émission, chaque conférence disponible sur YouTube. Comme tous ceux de sa génération, il se croyait condamné au désastre environnemental, dont les médias faisaient état quotidiennement. Mais Aurélia Bora avait semé *quelque chose* dans son cœur : un élan, une envie, un espoir.

Il valida son ticket sur une borne et entra dans le Liberté, fameuse salle de spectacle rennaise. Plusieurs hologrammes publicitaires pour la société Watermore® étaient projetés dans le hall. Une belle femme présentait des maisons à l'électroménager intégralement connecté, les « Smarthouses », vendues le conglomérat immobilier.

\*

Assis au fond d'un strapontin molletonné, Achille observait, avec une satisfaction un peu perverse, les retardataires essoufflés chercher désespérément une place vacante. La salle s'éteignit et une silhouette sortit des coulisses. Le premier intervenant était un trafiquant d'animaux repent, qui expliquait comment il avait participé à la capture de l'un des derniers ours polaires de la planète pour le plaisir d'un magnat russe. Les prestations s'enchaînèrent pendant une bonne heure. Achille comprit que la médiatique Aurélia Bora clôturerait la conférence.

Enfin, ce fut son tour. Elle fit son entrée sous un tonnerre d'applaudissements et se planta dans la lumière au centre de la scène. Elle portait une tenue simple et efficace : jeans, bottes noires, chemisier blanc. Sur le grand écran, Achille admira l'expressivité de son visage. Ses yeux verts et ses traits fins lui conféraient un charme quasi surnaturel. Une broche de cristal bleu en forme d'oiseau aux ailes déployées était agrafée au niveau de son cœur. Elle attendit que le silence tombât, passant sa main dans ses longs cheveux châtain parcourus de mèches grises assumées. Puis, d'une voix douce, elle commença :

« Bonsoir à tous, je m'appelle Aurélia Bora, et je suis chercheuse en éthologie, spécialisée dans l'étude des mammifères marins. Pour planter le décor, je me suis dit qu'il serait bon de vous exposer rapidement mon parcours... »

S'appuyant sur de nombreuses images et vidéos d'archive, elle raconta son enfance sur un bateau avec ses parents océanologues. Dans cet environnement extraordinaire, elle avait côtoyé toutes sortes de cétacés dès son plus jeune âge : orques, baleines bleues, cachalots, dauphins, bélougas, et tant d'autres... Elle s'attarda sur les comportements de chaque individu, comme si elle décrivait de véritables amis. Achille, captivé, ressentit la joie qu'elle insufflait à son discours comme une brise tiède, un soir d'été.

Puis son aura se refroidit quand elle évoqua ses premiers souvenirs de pollution, d'acidification, de réchauffement des océans. Elle raconta les « No Life's Land », zones marines nécrosées par la stagnation de nappes de déchets, et les larmes de son père, pourtant si fier, lorsqu'ils avaient traversé ces endroits maudits.

Elle ferma les yeux et soupira, comme pour chasser ces douloureux souvenirs. Un sourire naquit à nouveau sur son visage.

« À l'adolescence, j'ai enfin compris ce que faisaient *vraiment* mes parents. Et c'est à partir de maintenant, messieurs dames, que je vous demanderais de laisser

un peu de latitude à votre curseur de perception de la réalité. »

Achille frissonna d'excitation. Grand amateur d'histoires fantastiques, il raffolait de ce genre de phrase. Décidément, cette conférence tenait toutes ses promesses.

« J'ai découvert que mes parents avaient créé une fondation nommée EmCo, contraction de *Emotional Communication*, poursuivit Aurélia. Ils avaient inventé... la communication émotionnelle. »

Un murmure incrédule se répandit dans la salle mais ne déstabilisa en rien l'oratrice.

« Le but n'est pas de vous expliquer en détail les mécanismes complexes qui se cachent derrière ce terme. En quelques mots, grâce à la combinaison d'une technologie de pointe et de savoirs ancestraux, des gens brillants, dont mes parents, ont trouvé le moyen de communiquer avec les animaux via les émotions. »

Elle s'arrêta pour boire une gorgée d'eau, visiblement ravie d'avoir l'audience pendue à ses lèvres.

« En quelques semaines, ils ont obtenu des résultats exceptionnels. Les mammifères marins ont rapidement accepté les chercheurs parmi eux, tissant des liens d'amitié sincères et puissants. Depuis des millénaires, ils tentaient de nous parler. Enfin, nous pouvions les écouter... et leur répondre. »

Nouvelle pause. Achille était cramponné à son siège.

« Je comprends que cela vous semble irréel, mystique, farfelu, ou que sais-je encore. Mais à l'époque, avec l'éducation que j'avais reçue, je trouvais cela parfaitement logique. Malheureusement, je n'ai jamais pu en faire l'expérience. Tout s'est arrêté en 2011 à la suite d'un tragique accident qui coûta la vie à ma mère. Les recherches n'ont pas pu être publiées, les financements ont été coupés, et la fondation EmCo est tombée dans l'oubli. Pourtant, trente ans plus tard, cette idée fantastique me passionne toujours autant. »

Achille acquiesça intérieurement.

« Nous pourrions vivre en harmonie avec nos complanétaires, si nous admettions que les émotions sont le dénominateur commun qui nous lie tous. En ces temps difficiles, c'est cela qui nous reconnectera au monde. Merci. »

La salle se leva dans un tonnerre d'applaudissements.

\*

Achille patientait depuis quarante minutes pour obtenir une dédicace du livre d'Aurélia Bora, *Le Peuple de l'Eau*, quand son tour arriva enfin. L'autrice lui sourit franchement.

« Bonjour Monsieur, vous vous appelez... ? demanda-t-elle en s'apprêtant à écrire.

— Bonjour ! Euh... Achille... Frémont... Je ne sais pas si vous avez besoin du nom de famille mais... au cas où... Bref. Désolé. »

Il se mordit la lèvre de honte. La longueur de sa réponse avait conduit Aurélia Bora à lever les yeux vers lui.

« Pour Achille... dit-elle en commençant à griffonner la page de garde.

— Au fait, je voulais vous remercier pour votre conférence ! C'était passionn... Euh, votre broche, elle brille beaucoup, non ? ».

Aurélia vérifia son bijou qui rayonnait effectivement de l'intérieur. Le malaise d'Achille s'envola à un niveau stratosphérique quand elle releva la tête. Elle le fixa d'un regard si profond que le jeune homme arrêta tout simplement de respirer. Il ne sut comment décrypter l'expression de la professeure, mélange de surprise et d'intérêt non dissimulé.

« Quel âge avez-vous, Achille ?

— V... vingt ans dans deux semaines, balbutia le jeune homme.

— Parfait... », murmura Aurélia.

Les gens derrière lui commençaient à souffler d'impatience. Aurélia plongea la main dans la poche de son manteau, et en sortit une carte métallique qu'elle glissa à l'intérieur du livre. Elle le tendit poliment à Achille. Il saisit l'objet, mais elle le retint un instant avec la même expression indéchiffrable.

« Merci d'être venu ce soir. »

Puis elle lâcha prise. Désesparé, Achille s'éloigna à pas lents. Il se retourna au bout de quelques mètres, à l'affût d'une autre bizarrerie. Aurélia discutait avec une dame âgée comme si de rien n'était. Sa broche ne brillait plus.

Une fois dehors, Achille ouvrit la couverture du livre. La carte comportait un unique et indéchiffrable symbole : un QR code. Perplexe, il lut la dédicace d'Aurélia.

*« Cher Achille,*

*Je suis heureuse d'avoir croisé ta route ce soir.*

*Nous serons certainement amenés à nous revoir.*

*En attendant, prends soin de toi.*

*A. Bora ».*